Document generated on 05/09/2025 8:09 a.m.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

Béatrice

Jean-Michel Beaudry

Volume 26, Number 1-2, 2014

Autour de Gabrielle Roy

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1029452ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1029452ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)
1916-7792 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaudry, J.-M. (2014). Béatrice. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *26*(1-2), 35–39. https://doi.org/10.7202/1029452ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
Vol. 26, nos 1 et 2, 2014, p. 35-39

Béatrice

Jean-Michel BEAUDRY

I

Béatrice est assise sur la bordure du trottoir. Ses larmes s'ajoutent à la neige qui floconne en silence et qui s'écrase sur le pavé. Elle est entourée d'immeubles qui se ressemblent. Ses joues et ses lèvres roses sont le seul éclat de couleur dans une mer de gris. Béatrice vient de perdre son appartement. Les nouveaux propriétaires vont convertir tous les appartements de l'immeuble dans lequel elle habitait en condominiums. Béatrice, qui ne touche qu'un maigre salaire comme stagiaire, n'a pas les moyens de se payer un condo. Elle peut à peine se permettre son loyer, mais elle veut habiter près de son travail, question de gagner du temps et d'économiser de l'argent sur le prix du transport. Elle en a ras-le-bol; un ras-le-bol généralisé, un ras-le-bol gigantesque qui l'écrase, qui la déprime, qui lui neige dessus. Elle est seule au monde. Son sac à dos craque aux coutures, rempli de toutes les possessions terrestres qui lui restent. Ses mitaines sont trouées. Elle fourre ses mains dans les poches de son manteau pour se réchauffer. Dans sa poche droite, elle retrouve les clés de l'endroit où elle bosse. Il lui faut un toit pour la nuit. Elle va trouver refuge à l'«Agence Bruneau Beaujean».

Le bureau qui, à la lumière du jour, paraît propre, voire aseptique, semble maintenant souillé, comme si la nuit l'avait transformé, infecté de sa noirceur. Béatrice cherche un petit coin où elle va pouvoir se dissimuler. Elle n'a pas de station de travail pour elle-même, puisque les stagiaires partagent le même espace de travail.

> I'm so tired of being alone
> These penitent walls are all I've known
> The songbird calling

Across the water
Outside my silent asylum.

Les paroles de Beck s'échappent furtivement des oreillettes de ses écouteurs.

Elle remarque une lumière qui s'échappe de la porte de l'entrepôt. La photocopieuse émet d'étranges lueurs. Ses ampoules incandescentes se déplacent d'un mouvement continu d'un bout à l'autre de la vitre, puis s'éteignent et recommencent. Comme un métronome qui conserve le tempo du désespoir. Béatrice ferme la porte de l'entrepôt derrière elle et cherche son téléphone dans les poches de son manteau. Grâce à l'éclairage de l'écran, elle réussit à trouver l'interrupteur. Elle n'ose pas allumer dans les bureaux de l'agence. Ce serait trop risqué. Béatrice ne veut surtout pas se faire découvrir. Pourtant, elle se sent en sécurité dans l'entrepôt. Allez hop, et la lumière fut.

II

Béatrice se retrouve sur le bord d'une clairière entourée d'arbres majestueux. Elle n'entend plus les bruits étouffés du centre-ville. L'air est frais. C'est le printemps. La forêt est dense et ancienne.

Un écureuil dévale le tronc d'un des gigantesques arbres et se précipite aux pieds de Béatrice. L'écureuil porte un veston-cravate. Sa cravate est très colorée, avec des motifs de *Superman*.

– Êtes-vous égarée? demande l'écureuil.
– Oui. Euh, non. Enfin, je ne le sais plus. Je m'appelle Béatrice.
– Moi, c'est Gustave. Puis-je vous demander ce que vous faites ici. Il est rare de voir quelqu'un de votre espèce dans ces lieux.
– J'étais dans la salle de la photocopieuse. J'ai ouvert la lumière et...
– La salle de copieuse, je ne connais pas, ça doit être au nord de la rivière. Vous cherchez un endroit où passer la nuit?
– Oui, justement j'ai perdu mon chez-moi.

– Je connais un endroit. On va prendre le thé chez moi et je vous amène jusqu'à une caverne douillette. Nous devons faire vite, sinon mon épouse va s'inquiéter.
– Gustave, ne vous faites pas de soucis pour moi. Je vais me débrouiller.
– J'insiste. Gabrielle, mon épouse, adore la visite. D'ailleurs, si notre nid était plus spacieux, je vous inviterais à y passer la nuit.
– Bon, je n'ai donc pas d'autres choix que d'accepter.

Béatrice peine à suivre Gustave, qui bondit d'un arbre à un autre à toute allure. Les feuilles murmurent, caressées par le vent. Les rayons du soleil percent le feuillage et tombent sur le visage de Béatrice, qui s'illumine. Gustave s'arrête au bas d'une énorme épinette. Son nid est à seulement quelques mètres plus haut. Bien que Béatrice n'ait pas l'habitude de grimper, la montée est facile. Gabrielle les attend. On sert le thé. Les tasses sont environ de la taille d'un dé à coudre.

– Je ne vais pas pouvoir rester longtemps, déclare Béatrice. Il va bientôt faire noir.
– Ne t'inquiète pas, répond Gabrielle, les lucioles pourront éclairer pour toi le chemin à la grotte.

Béatrice se laisse convaincre. Ils partagent le thé et discutent de la vie dans la forêt. Après quelques heures, Béatrice remercie ses amis écureuils et promet de bientôt revenir leur rendre visite. Une volée de lucioles l'accompagne et illumine la route. Elle arrive bientôt à la caverne. Béatrice s'étend sur son matelas de mousse. Le vent est chaud et aromatisé. Un ruisseau tout près émet un bruit blanc. Les lucioles finissent par se disperser, et Béatrice reste seule dans le noir. Ses paupières sont lourdes. Béatrice s'endort le sourire aux lèvres.

III

8 h 45 - SUZIE ROBICHAUD (Journaliste à KTFC 1190, Montréal): En effet, Jacques, on continue à suivre cette histoire troublante avec grande attention. La police a confirmé que le corps de la jeune femme a été retrouvé à quatre heure vingt-six du matin. Elle était au pied d'un immeuble de bureaux de quarante-deux étages, situé au centre-ville. La police affirme

qu'elle n'a pas été victime d'un acte suspect, elle aurait sauté du toit. Une lettre annonçant un suicide et des pièces d'identité ont été trouvées sur le corps de la personne décédée. La police n'a pas encore communiqué l'identité de la personne. Plus de détails devraient être fournis au courant de l'avant-midi. Je vous tiendrai au courant.

JACQUES LABAUME: Merci, Suzie.

10 h 24 - SUZIE ROBICHAUD: C'est bien ça, Joanne, la police vient de tenir un point de presse et a révélé l'identité de la jeune femme qui s'est jetée du haut d'un immeuble la nuit passée. Il s'agit de Béatrice Poirier, 22 ans, qui était stagiaire dans une agence qui occupe un espace dans l'immeuble en question. La police n'a pas réussi à trouver un témoin de l'incident, mais tout semble indiquer qu'il s'agit d'un suicide. Les parents de Béatrice, qui habitent à Charlottetown, ont été avertis, mais ils n'ont pas encore accordé d'entretiens aux médias ou émis de commentaire public.

JOANNE CLOUTIER: C'est une bien triste histoire, Suzie. Nos pensées accompagnent la famille Poirier dans ces moments très éprouvants. Je ne peux m'imaginer traverser une telle épreuve.

11 h 17 - SUZIE ROBICHAUD: Oui, Joanne, la mort tragique et prématurée de Béatrice Poirier a pris par surprise le Quartier international de Montréal, en particulier l'équipe de l'Agence Bruneau Beaujean. Ses collègues ont décrit Béatrice Poirier comme travaillante et introvertie. On écoute Lise Savoie, une stagiaire qui travaillait étroitement avec elle.

LISE SAVOIE (CLIP AUDIO): Je ne connaissais pas grand-chose de sa vie personnelle. Elle me semblait être heureuse... je n'ai jamais remarqué quoi que ce soit en tout cas... Elle ne parlait pas souvent d'elle-même.

SUZIE ROBICHAUD: Comme vous avez pu l'entendre, ses collègues semblent réellement estomaqués par ce drame.

On a aussi appris que Béatrice Poirier venait de perdre son lieu de résidence le jour précédant son suicide. Cet élément aurait pu contribuer à son état d'âme. Nous allons savoir dans quelques semaines, après des tests toxicologiques, si la drogue ou l'alcool aurait pu jouer un rôle dans ce suicide, mais la police affirme

n'avoir trouvé aucune trace de substances illicites ou d'alcool sur sa personne ou dans ses effets personnels.

Les parents de la victime ont récemment émis un communiqué très bref. Ils expriment leur immense tristesse et remercie le public de ses sympathies, mais ils demandent que l'on respecte leur vie privée. Ils aimeraient vivre leur deuil avec leur famille et leurs amis. Ils ont cependant publié le contenu de la note de leur fille. Il s'agit d'un poème de Dorothy Parker, intitulé «Resumé».

JOANNE CLOUTIER: Merci, Suzie. Ce doit être un choc terrible pour la famille. Je voulais ajouter que les parents de la victime demandent que l'on fasse un don à Suicide Action Montréal plutôt que d'envoyer des fleurs.

IV

Resumé

by Dorothy Parker

Razors pain you;
Rivers are damp;
Acids stain you;
And drugs cause cramp.
Guns aren't lawful;
Nooses give;
Gas smells awful;
You might as well ~~live~~. LEAP

* * * * * * * * *

Originaire du Manitoba, **Jean-Michel Beaudry** a développé son amour pour les mots dans les rues de Winnipeg et de Saint-Boniface. Après des études en sciences politiques et en gestion, il travaille aujourd'hui en communication pour un organisme francophone de développement économique. Jean-Michel Beaudry sort cependant à l'occasion sa plume – métaphorique bien sûr: c'est plutôt son clavier d'ordinateur et son écran de téléphone qui lui servent d'écritoire – pour rédiger des histoires.